

I. Introduction :

La cinquième conférence-débat du Programme de Réflexion–Action pour Dynamiser l'Économie Haïtienne, fut organisée par l'Initiative de la Société Civile le Jeudi 6 Septembre 2018 aux environs de 3:00 pm. Le thème choisi pour cette séance fut: « **Pour une Agriculture Moderne, Rentable et Pouvant Contribuer à la Sécurité Alimentaire de la Population Haïtienne.**» Le docteur Gaël Pressoir et le docteur Michel Chancy ont été sélectionnés pour animer la séance du jour.



Introduction de Rosny Desroches

Avant l'exposé des orateurs, Rosny Desroches a fait une brève introduction pour souligner l'importance du sujet du jour. Selon le directeur exécutif de l'ISC, en Haïti il faut manifestement entamer une transition vers l'agriculture moderne. Il affirme qu'en Haïti nous avons non seulement besoin de matériels agricoles modernes, mais aussi d'un véritable bond vers le progrès scientifique. « Il faut aussi que l'agriculture haïtienne soit rentable», souligne monsieur Desroches. Il pense que c'est déplorable de voir de nombreux agriculteurs céder au découragement due à leur difficulté de dégager des bénéfices sur les produits vendus. Et finalement, Rosny Desroches pense qu'en Haïti nous avons besoin d'une agriculture susceptible à contribuer

à la sécurité alimentaire de la population haïtienne. La sécurité alimentaire qui englobe un ensemble de composantes est d'une importance capitale. En cas de crise politique mondiale, le libre flux de marchandise pourrait être interrompu, d'où la nécessité de renforcer la production nationale en Haïti.

II. La Conférence-Débat :

Le premier conférencier du jour fut Gaël Pressoir, Il a obtenu un doctorat en agronomie à l'université de Montpellier en France. Il a cumulé plusieurs années d'expérience de travail au Mexique en travaillant sur des produits céréaliers tels que le maïs et le blé. Il a effectué des recherches en agronomie à Cornell University, et il est l'actuel doyen de la faculté d'agronomie de l'Université Quisqueya.



Gaël Pressoir, le Premier Conférencier

Docteur Pressoir a commencé son exposé en faisant une série de constats qui reflètent non seulement la situation actuelle du secteur agricole haïtien, mais aussi la situation économique du pays en général. Tout d'abord, le conférencier a montré, avec un support graphique, l'évolution du PIB/habitant au cours des 60 dernières années en Haïti. Visiblement, le PIB/habitant n'a pas véritablement connu une croissance soutenue à long-terme; au contraire il a connu plusieurs années soit de régression ou de stagnation, affirme l'orateur. Professeur Pressoir, a souligné qu'en Haïti, nous avons une absence d'une politique agricole ; « nous avons décidé de ne rien produire ; et d'importer ce que nous consommons», déclara

le conférencier. Il supporta cette affirmation en montrant qu'effectivement, les principaux produits consommés en Haïti, tels que: le riz, le poulet, les œufs, etc... ; en grandes parties proviennent des États-Unis, du Canada ou de la République Dominicaine. Le riz qui est l'un des produits les plus consommés en Haïti, est importé à plus de 200 millions de dollars américains, soit approximativement 20% de l'ensemble des produits alimentaires importés dans le pays. Additionnellement, nous importons plus de 100 millions d'œufs et de viande par année. L'orateur précisa que les viandes de poulet que nous importons ne sont pas forcément de bonne qualité. Par ailleurs, leur cout de production est nettement supérieur à leur prix de vente, il s'agit de morceaux de poules que les américains refusent systématiquement de consommer. Le conférencier a aussi parlé de la filière des boissons alcoolisées, cette filière est très délaissée en Haïti. Il y a une vaste campagne faisant la promotion de rhum en provenance de la République Dominicaine, au détriment des rhums locaux. Docteur Pressoir a poursuivi son exposé en montrant un schéma avec la liste des produits alimentaires importés en Haïti, lorsque le montant de l'ensemble de ces produits est cumulé, il excède 1 milliard de dollars américain. Sous un ton un peu provocateur, l'orateur affirma que : « Haïti est un pays mendiant, un pays rentier. » Nous avons un déficit commercial significatif ; sans l'appui monétaire de la diaspora à travers des transferts d'argent quasi-permanent, Haïti ne parviendrait pas à tenir le coup. Il est invraisemblable qu'un pays importe autant, alors que l'exportation de ses produits alimentaires ne parvienne pas à atteindre les 60 millions de dollars. Pour finir la première partie de sa présentation, monsieur Pressoir a permis à l'assistance de visualiser un schéma montrant l'évolution de l'exportation du café haïtien de 1960 à 2010. L'exportation de café a été ascendante pendant un certain laps de temps, puis descendante, mais aujourd'hui l'exportation de café est presque insignifiante. Cette chute est due à la maladie de la rouille, qui a ravagé les caféiers ; mais docteur pressoir a déploré le laxisme en Haïti, puisque certains pays d'Amérique Latine faisaient face au même problème, et ils ont investi beaucoup pour tenter de trouver d'autres variétés capables de résister à cette maladie. Le conférencier a aussi parlé de la production de poids en Haïti qui en l'espace de quelques années, a connu une croissance exponentielle. « Haïti produit environ 90% des pois consommés dans le pays ; et parvient à en exporter en République Dominicaine.», affirme l'orateur.



Les Panélistes et Monsieur Desroches

Lors de la deuxième partie de sa présentation, docteur Pressoir a abordé le sujet de la production nationale. D'entrée de jeu, le conférencier montra, avec support graphique que le rendement par hectare est vraiment trop faible en Haïti. Il a fait un parallèle entre le rendement par hectare en Haïti, et le rendement par hectare en Éthiopie et au Rwanda. En l'espace de 20 ans

celui des deux pays africains a plus que doublé, tandis que le nôtre a quasiment stagné. Le conférencier affirma qu'il est inacceptable qu'il y ait une majorité de députés représentant les zones rurales, tandis qu'il n'y a pas une véritable politique agricole en application. Selon l'orateur: « La distribution de tracteurs, de motoculteurs et d'engrais ne devrait pas être

l'unique politique agricole dans un pays.» Ajouté à cela, Haïti fait partie des pays ayant les tarifs douaniers les plus faibles pour les produits importés. Notre marché n'est donc pas protégé des produits étrangers. En guise de conclusion, professeur Pressoir a montré qu'en dépit du fait que nous ne soyons pas compétitifs, que nous importons autant et que nous n'ayons pas une véritable politique agricole en application, il n'est pas trop tard pour changer la donne. Renforcer la production nationale n'est pas si difficile d'autant plus que nous avons une production très faible. Selon docteur Pressoir, pour inverser la tendance, il nous faudra doubler la production nationale, mais cela nécessitera un coût significatif, une main d'œuvre de qualité et suffisante et un marché pour écouler ces produits. Le conférencier pense qu'il faut que les Haïtiens changent d'habitudes alimentaires. Auparavant, les générations précédentes ne consommaient pas autant de riz, ils consommaient d'autres produits céréaliers, des vivres etc... L'orateur ajouta qu'en Haïti nous avons obligatoirement besoin d'un bond vers l'agro-alimentaire, en transformant les produits bruts en produits finis. Nous pouvons exploiter la capacité de produire le whiskey, la vodka, les chips de pomme de terre etc... Monsieur Pressoir a noté quelques efforts effectués en Haïti. Il y a des industries agro-alimentaires dans le pays qui produisent du « corn flakes », de la bière etc..., mais ils utilisent des produits importés. Nous pouvons augmenter les tarifs sur certains produits importés tels que : les produits alcoolisés, les chips de pommes de terre etc... ; mais l'augmentation de tarifs sur les produits tels que: la viande et le riz pourrait mener à des bouleversements sociaux. Le conférencier a terminé sa présentation en montrant que nous avons besoin d'un meilleur secteur de la recherche et de l'innovation en Haïti. Plusieurs produits sont frappés par des maladies, et ce phénomène est contrecarré ailleurs, d'où la nécessité de renforcer ce secteur en Haïti à travers la modernisation de l'agriculture. Il est inacceptable que les produits tels que le cacao, le mazombel et le café, connaissent une véritable chute de leur production dans le pays à cause de certaines maladies, affirme docteur Pressoir.

Le deuxième conférencier fut, Michel Chancy, Il a passé son enfance, son adolescence et une partie de sa vie d'adulte au Canada. Il a par la suite poursuivi ses études en Médecine Vétérinaire au Mexique, il a cumulé plusieurs années d'expériences professionnelles soit en travaillant à Veterimed ou en étant secrétaire d'état à la production animale. Monsieur Chancy est un vétérinaire très connu en Haïti.



**Michel Chancy, le
Deuxième Orateur**

Docteur Chancy a focalisé sa présentation sur la production de lait, de produits laitiers, de viandes en Haïti etc... Il a fait savoir qu'en Haïti il y a un effort considérable au cours des dernières années en ce qui a trait à la production de viandes. Dans les rayons des supermarchés à travers le pays, la section boucherie est principalement constituée de viandes locales ; les viandes de bœuf, de cabris etc... sont principalement produites localement. « C'est le fruit du dur labeur de 420,489 éleveurs, qui représentent un fort pourcentage des haïtiens vivant dans les zones rurales » déclara monsieur Chancy. Le conférencier affirma qu'en Haïti, le nombre de bœuf abattus se trouve dans la fourchette [150,000 – 300,000]. Docteur Chancy a poursuivi son exposé en présentant le résultat d'une enquête qui avait été faite en Haïti. Ils ont recensé environ 300

postes d'abattage. Dans 223 postes d'abattage, il y a moins de 20 bœuf tués par semaine, dans 31 postes d'abattage, le nombre de bœufs abattus par semaine se trouve dans la fourchette [20 - 60], et dans environ 6 postes d'abattage il y a plus de 60 bœufs abattus par semaine. Il y a un système national d'identification des bœufs, et si nous observons bien à travers le pays, approximativement 80% des bœufs ont des anneaux, c'est un système qui non seulement freine le vol de bœuf dans le pays, mais aussi qui renforce la traçabilité, affirme le conférencier. Selon le professeur Chancy ce système de traçabilité pourrait nous permettre de relancer l'exportation de bœufs et de cabris, comme nous avons l'habitude de le faire aux États-Unis et à Porto Rico. Il a fait mention du Bahamas qui récemment a envoyé une mission en Haïti pour explorer la possibilité d'importer quelques produits, et la viande était au centre de leurs intérêts. Ce système favorise aussi le contrôle d'abattages de bœufs. « Les informations sur les bœufs sont désormais enregistrées sur une base de données et informatisées, elles peuvent même être consultées en temps réel. », affirme monsieur Chancy. Ce système est totalement autofinancé, les éleveurs paient entre 150 à 250 gourdes pour identifier les bêtes, et la somme collectée, est utilisée pour faire fonctionner le système. Monsieur Chancy a souligné qu'en dépit de ces progrès certains, en Haïti environ 75% de notre consommation laitière vient de l'étranger. En République Dominicaine par exemple, ils importent à peu près pour le même montant qu'Haïti, mais leur production est plus de 7 fois celle d'Haïti. Il y a 3 raisons qui expliquent la forte consommation de laits étrangers selon professeur Chancy: « Premièrement, ils sont plus disponibles, deuxièmement la conservation est plus facile, et troisièmement il y a une certaine garantie sanitaire.» Il y a donc un effort significatif à faire en Haïti pour améliorer et augmenter la qualité de notre production. L'orateur a fait mention de certaines façons dont le lait est transformé en Haïti par exemple: la fameuse Dous Makòs, ou encore le yaourt « Lèt Agogo.» Pour ce dernier, malgré les efforts consentis, il ne représente que 1% du marché il y a donc encore d'énormes potentiels à exploiter dans cette filière. Lèt Agogo produit aussi des yaourts, des fromages à tartiner, des fromages cheddar etc... Pour conclure son exposé, Michel Chancy a dit que nous avons besoin: « de plus d'investissements, de meilleures technologies de transformation et d'un véritable effort de commercialisation.» pour le lait, et l'ensemble des produits laitiers.



Vue de l'Assistance

Comme à l'accoutumée les présentations des orateurs, furent suivies d'une séance de débat. L'assistance composée de professionnels, d'étudiants, de professeurs etc... a posé de nombreuses questions intéressantes aux conférenciers. Une intervenante adressa une question à Michel Chancy concernant les problèmes de l'alimentation des bêtes en Haïti. Avec la pollution, est-ce que nous pouvons parler de

produits de qualité, quand chaque jour nous voyons plusieurs animaux consommer des déchets, fort souvent toxiques. Elle ajouta que ce problème n'est pas seulement dans les milieux urbains, mais aussi dans les campagnes. Pour répondre à cette question, docteur Chancy a dit que le problème des déchets, est effectivement un problème national et il est du devoir de chacun d'entre nous de le résoudre. Tout en ne minimisant pas l'énormité du

problème, professeur Chancy a toutefois noté que la grande majorité des animaux en Haïti, ont une alimentation saine. Parfois des éleveurs parcourent des kilomètres pour s'assurer de la bonne alimentation de leurs animaux. Une question fut adressée à Gaël Pressoir, concernant les alternatives aux tracteurs et aux motoculteurs. Selon docteur Pressoir, en Haïti il nous faut une technologie adaptée ; pour illustrer son point de vue il a pris comme exemple un appareil batteuse/vanneuse en provenance de l'Inde, qui faisait un travail efficace et effectif, mais le dépannage du moteur diesel était souvent problématique, le simple changement de moteur pourrait résoudre ce problème. Donc nous avons besoin de technologie simple et adaptée. Pour renforcer ce point de vue monsieur Pressoir a fait allusion à son expérience au Sénégal où un semoir très simple parvenait à être très efficace et efficient. Il a ajouté que si nous souhaitons véritablement multiplier notre production nationale, il faut que notre agriculture soit coûteuse que coûte mécanisée. Les débats étaient très intéressants et l'assistance a vraiment apprécié l'exposé de ces deux hommes de sciences.



Dégustation de Produits Locaux

Après la conférence-débat, l'assistance a eu l'occasion de déguster et d'acheter certains produits locaux. Il y avait notamment du jus de chadèque et d'ananas en provenance de la ville de Marmelade. Il y avait également du fromage à tartiner fabriqués en Haïti. L'Université Quisqueya fait un travail formidable en conscientisant les étudiants sur l'importance de la production nationale. Ils étaient d'ailleurs nombreux à participer à la cinquième séance du

programme de Dynamisation de l'Économie Haïtienne.

III. Conclusion

La cinquième séance du Programme de Dynamisation de l'Économie Haïtienne a été un succès. L'assistance était en grand nombre, et ils ont tous manifesté leur intérêt en participant activement aux débats. La prochaine séance aura lieu le Jeudi 27 Septembre 2018 au local de l'ISC, et le sujet traité concernera le commerce en rapport à la production nationale en Haïti.

Rapport Préparé par Grégory Paultre, Licencié en Économie et en Commerce International

Les Sponsors et Partenaires:

